

Le sénateur McDONALD: Moi aussi. J'ai eu la chance de visiter ce pays il y a une couple d'années: ce fut pour moi une révélation. Je suis convaincu que le fait de donner des denrées partout dans le monde a fait plus de tort que de bien. Après mes observations en Inde je suis persuadé que si ces pays étaient aussi avancés en agriculture que nous le sommes au Canada—et je crois que nous sommes très en retard sur notre siècle—ils n'importeraient pas de denrées mais ils en exporteraient. A mon humble avis, l'Inde possède des ressources arables suffisantes pour nourrir son propre peuple et pour exporter des denrées.

Je vais maintenant m'aventurer sur un terrain dangereux. A mon humble avis, les conseils qui ont été donnés au sujet de l'agriculture—et dans bien des cas, suivis—ont fait plus de tort que de bien. Il me semble que l'Inde a trop eu recours aux théoriciens et pas assez aux cultivateurs pour la conseiller en agriculture. Je n'ai encore jamais rencontré un cultivateur qui ait réussi en apprenant dans un livre comment cultiver la terre. Si ces gens s'étaient établis sur une terre, ils se seraient retrouvés sans le sous. L'Inde, de même que plusieurs des pays sous-développés dans le monde, a besoin de bons cultivateurs capables de réussir. Seriez-vous d'avis avec moi qu'un bon cultivateur qui réussit, soit un Américain, soit un Canadien, pourrait faire beaucoup si nous pouvions envoyer quelques-uns de ces gens dans les pays sous-développés du monde, avec un mandat gouvernemental, pour essayer de changer les modes d'agriculture de pays ou régions semblables à l'Inde?

M. ANDERSON: Je suis sûr que de bons cultivateurs pourraient contribuer de façon appréciable à montrer comment adapter les méthodes de production qui ont réussi dans notre pays aux conditions qui existent dans les pays tels que l'Inde.

Le sénateur McDONALD: Je crois que vos techniciens, et que les hommes auxquels vous avez fait subir un entraînement intensif en agriculture ont un rôle à jouer; mais les gens qui bénéficient le plus de leur science sont vos meilleurs cultivateurs. Les autres, en principe se modèlent sur eux; ils sont absolument incapables d'assimiler les connaissances de vos spécialistes. Tel semble être le problème dans les pays comme l'Inde. Autant que je puisse le comprendre, le cultivateur moyen est pour ainsi dire illettré, et c'est au-delà de ses possibilités d'appliquer cette science que lui offrent les techniciens hautement qualifiés en agriculture. Il y a une lacune: il ne peut regarder son voisin pour voir ce qu'il fait, parce que celui-ci agit exactement comme lui. Ainsi sont-ils également en mauvaise posture. Mais si nous avons des fermiers-praticiens, capables de mettre à profit la science de nos agronomes, le plus arriéré des cultivateurs imiterait ce qu'ils font, et nous ferions des progrès gigantesques.

Je sais qu'il y a peu ou rien de cela qui ait été fait en Inde. N'y aurait-il pas lieu pour nous d'établir des fermes modèles en Inde et de ne pas dire au fermier ce qu'il peut faire mais de le faire et de le laisser imiter? Cela est-il possible, praticable?

M. ANDERSON: Je répondrais à cela en disant que je suis bien sûr que tout le programme d'extension est insuffisant dans ces pays, et qu'un bon programme d'extension devrait inclure tous les éléments dont vous avez fait mention.

Le sénateur McDONALD: Mais nous n'agissons pas de la sorte.

M. ANDERSON: Je suis tout à fait sûr que le programme est insuffisant dans ces pays.

Le sénateur McDONALD: Comme vous l'avez dit dans votre exposé, nous avons distribué dans le passé les surplus de denrées du Canada et des États-Unis. Maintenant, si nous continuons d'en donner—ce que nous ferons, j'espère—nous donnons quelque chose que nous pourrions vendre au comptant quelque part ailleurs. Il me semble que tout notre programme devrait être révisé à cause de la situation dans laquelle nous nous trouvons maintenant. Et nous pourrions obte-